



Conférence des évêques de France

LA LETTRE DU PÔLE AMÉRIQUE LATINE

Service national de la Mission universelle de l'Église

n° 96 - juin 2014

Merci !

Au moment de quitter la « Commission épiscopale de la Mission universelle de l'Église », je voudrais saluer tous ceux que j'ai croisés, dans le cadre de ma mission d'accompagnement du « pôle Amérique Latine », et dire quelques mots de cette mission.

Le « pôle Amérique Latine », c'est d'abord l'expérience *Fidei donum* revisitée à partir des intuitions de l'encyclique du pape Pie XII par la lettre de Jean XXIII au cardinal Liénart. Cette appellation désignait à l'origine l'envoi de prêtres de nos Églises d'Occident vers les Églises d'autres continents pour y soutenir le travail d'annonce de l'Évangile. Le « pôle Amérique Latine » l'a élargi à celui des religieuses et des religieux, ainsi que des coopérants laïcs au service des diocèses d'Amérique Latine. Autant d'hommes et de femmes rencontrés à l'occasion de visites effectuées sur leurs lieux de mission, ou après leur retour en France. Ils portent en eux le peuple pour le service duquel ils ont laissé leur Église d'origine, son histoire, ses épreuves, ses combats, son espérance. Ils le portent sur leurs visages, dans leurs réflexes liturgiques et pastoraux, et dans toute leur humanité. Ce qui m'a toujours impressionné chez ces Français servant l'Église sur d'autres terres que celle de leur naissance, c'est qu'ils sont présents auprès des plus pauvres et des plus défavorisés, que leur choix missionnaire les conduit à rejoindre en priorité les petits et les éprouvés. Tout engagement pour participer à la mission du Christ et de l'Église appelle à un déplacement radical, mais pour eux,



Mgr Marc Stenger,
ancien accompagnateur
du pôle Amérique Latine.

pour ces « missionnaires » d'Amérique Latine, il l'est particulièrement, parce qu'ils ont été obligés de se laisser bouleverser par une nouvelle langue, une culture radicalement nouvelle, des expériences ecclésiales marquées par un contexte humain, social, politique nouveau.

Au moment de changer d'horizon au sein de la Conférence des évêques, je pense donc à ces prêtres et aussi à ces communautés de religieux et de religieuses qui ont épousé un peuple de pauvres dans les quartiers les plus dégradés des villes, dans les coins les plus reculés, essayant d'être témoins de la sollicitude de Dieu pour les plus petits, et se laissant transformer par ceux à qui ils sont venus partager la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu.

Ma conviction principale c'est que l'Église de France s'enrichit de son partage avec

les Églises d'Amérique Latine. Et ma question essentielle est la suivante : est-ce que l'Église de France est assez réceptive à cette richesse ? Que faisons-nous du témoignage d'hommes et de femmes qui ont laissé leur sens de l'Église et de la mission s'affiner au contact d'autres peuples ? Que faisons-nous de la présence nouvelle d'hommes et de femmes, de prêtres, de religieux et de religieuses des Églises d'Amérique Latine chez nous ? Ceux qui sont partis, se sont laissés dépayser par ceux vers qui ils allaient. Acceptons-nous d'être dépayés et renouvelés par ceux qui viennent et reviennent chez nous ?

MGR MARC STENGER

ÉVÊQUE DE TROYES

PRÉSIDENT DE PAX CHRISTI FRANCE

La lettre du Pôle Amérique latine – UADF – SNMUE – 58 avenue de Breteuil – 75007 Paris

Directeur de la publication : Antoine Sondag – Responsable de la rédaction : Luc Lalire

Tél. 01 72 36 68 83 – Fax 01 73 72 96 51 – Courriel : snmue.al@cef.fr

Impression : Abo-Press Illkirch – ISSN 1968-7907



L'action du frère dominicain Xavier Plassat

Xavier Plassat est intervenu dans le cadre des « Journées CEFAL Pôle Amérique Latine » de la Conférence des évêques de France, les 25 et 26 avril 2014. Son action rejoint celle de multiples associations qui luttent contre toutes les formes d'esclavage moderne. Certaines sont intervenues lors de ces journées : le Secours catholique-Caritas France, le CCFD-Terre solidaire, les religieuses dans le réseau RENATE, le Comité contre l'esclavage moderne (CCEM).

Le Brésil prochaine ferme du monde

D'après les économistes, le Brésil pourrait devenir le premier producteur agricole du monde dans les prochaines années. Cette performance ne doit pas faire oublier les conséquences qui en résultent pour les petits paysans et les paysans sans terre, victimes de l'extension des grandes propriétés. Ils gênent. On les exploite en situation d'esclavage. S'ils se défendent, on les assassine. L'Église brésilienne a d'ailleurs pris comme thème de la campagne de carême 2014 celui de la traite des êtres humains, c'est-à-dire la « lutte contre toute forme d'esclavage ».

Famille paysanne
au Brésil.



© Sebastian Liste

Un acteur de cette lutte contre le travail esclave : le frère dominicain Xavier Plassat

Xavier Plassat, aujourd'hui âgé de 64 ans, a été formé par la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC). En 1968, il est engagé dans l'Action Catholique Universitaire lors de ses études de sciences politiques et de sciences économiques. Il y expérimente que le changement social est partie intégrante de la vie de foi. Désireux de s'engager au service de l'Évangile, sans pour autant vouloir entrer dans un rôle ecclésial « hiérarchique », il découvre la vie religieuse dans l'ordre des dominicains : ici l'équilibre « action- réflexion-prière », dans un cadre qui allie la démocratie et la liberté, lui convient. Il devient frère dominicain.

Religieux, il décide d'assumer la vie professionnelle en marge du cadre capitaliste habituel. Il travaille dans une entreprise, liée au syndicat CFDT, qui est au service des comités d'entreprise pour leur permettre d'évaluer les comptes des entreprises, et pouvoir mener leur action en connaissance de cause. Pour exercer ce travail, il passe le diplôme d'expert-comptable.

La rencontre avec le frère brésilien Tito de Alencar

Après quinze ans dans ce travail, une rencontre vécue dans une circonstance dramatique va réorienter la vie et le travail de Xavier. Entre mai 1973 et août 1974, il est amené à accompagner un autre frère dominicain d'origine brésilienne, Tito de Alencar, âgé de 27 ans. Entre 1964 et 1985, le Brésil a vécu sous le joug d'une implacable dictature militaire. Les membres de l'Église locale qui ont le courage de continuer à s'engager pour les pauvres vont en payer le prix. Tito est arrêté, sauvagement torturé par un bourreau qui pour réaliser ses basses œuvres poussait la perversion jusqu'à s'habiller en pape (!). Libéré des geôles de son pays en 1970, – en fait échangé – il se réfugie en France. La hantise de ce qu'il a vécu le poursuit et continue à le détruire. Malgré l'attention et l'amitié de Xavier et de ses frères dominicains, Tito ne trouve d'autre parole pour dire son tourment que le délire et le suicide.

En 1983, l'Église du Brésil décide le retour au pays du corps de Tito et l'on demande à Xavier de s'en occuper. Les obsèques de Tito ont lieu dans la cathédrale de Sao Paulo bondée, mais cernée par les blindés. Xavier connaît ainsi le Brésil et son Église vivante et engagée auprès des pauvres. Il y rencontre un au-

Xavier Plassat et
dona Juscelina.



© Sébastien Liste

tre dominicain français, le frère Henri Burin des Rozières, agent pastoral de la Commission pastorale de la terre (CPT) avocat des posseiros et des sans-terre dans le nord du pays. Il opte pour y revenir à leur service.

Le départ pour le Brésil et la lutte en faveur des petits paysans

Le départ a lieu en 1989. Xavier se met à la disposition de la CPT dans l'État du Tocantins. Créée par la Conférence Nationale des Évêques du Brésil, spécialement par deux évêques : Pedro Casaldaliga et Tomas Balduino, la CPT défend les petits paysans sans terre.

Dans le cadre de cette solidarité, l'Église découvre la situation réelle des travailleurs exploités. Dès 1971, en pleine période de la dictature, Pedro Casaldaliga publie une lettre pastorale intitulée : « Une Église d'Amazonie en conflit avec la grande propriété » dans laquelle il décrit le schéma qui reste encore aujourd'hui comme le modèle moderne du travail esclave, réalité que l'État brésilien lui n'acceptera de reconnaître qu'en 1995 :

- On recrute des travailleurs dans les régions pauvres en leur faisant de belles promesses.
- On leur avance de l'argent pour la famille qu'ils vont laisser sur place.
- On les emmène en bus, en camion ou en avion jusqu'à la forêt amazonienne pour déboiser dans des lieux distants dont ils ne connaissent pas la localisation.
- Ils travaillent et ils survivent dans des conditions déplorables. Il leur faut se procurer outils et aliments dans la boutique du propriétaire à des prix prohibitifs.
- Finalement ils découvrent qu'ils sont maintenant endettés à un point tel qu'il leur faudra continuer à travailler sans relâche pour tenter de rembourser leur dette. Or cette dette est toujours supérieure au salaire promis mais jamais réglé.
- S'ils veulent s'échapper, on les menace ou on les tue : le piège se referme.

La lutte de l'Église

Grâce à la CPT, l'Église possède dans tout le pays un outil de travail libérateur. La CPT intègre la mobilisation de la société civile du Brésil. C'est un fer de lance de cette action qui consiste à :

- aider les victimes en mettant à leur service tous les instruments légaux disponibles ;
- dénoncer et mettre en jugement les criminels qui bénéficient de la tolérance des puissants ;
- révéler le fonctionnement du traquenard de l'esclavage moderne et en éradiquer les racines : impunité, appât du gain et grande pauvreté ;
- alerter la société par des campagnes d'information, comme celle récente de ce carême 2014 ;
- contribuer à l'élaboration de politiques innovatrices avec le concours des pouvoirs publics et des organismes internationaux comme le Bureau international du travail (BIT).

Résultats (toujours à reprendre)

Depuis 1995, date à laquelle l'État brésilien a pris les premières mesures de combat, près de 50 000 personnes ont été libérées, avec un rythme de 2 500 par an, au cours de ces dernières années.

Le mot d'ordre de la campagne nationale de la CPT, mise en place dès 1997, est toujours d'actualité : « Ouvrez l'œil pour que personne ne devienne esclave ». Il reste encore beaucoup à faire. Et si au début les situations de travail esclave étaient concentrées dans les zones rurales, on remarque aujourd'hui qu'elles existent aussi en secteur urbain, par exemple sur les chantiers de construction ou dans la confection.

Motivation de l'Église

Ce qui motive l'Église, clairement encouragée aujourd'hui par le pape François, lui-même déjà très engagé à ce niveau quand il était évêque de Buenos Aires, c'est l'imprescriptible dignité de la personne humaine. Si nous sommes fils de Dieu, il nous est impossible de tolérer que nos frères soient traités comme des marchandises ou des choses. Toute forme d'esclavage est une négation de notre filiation et la négation de Dieu lui-même.

BERTRAND JÉGOUZO

Pôle Amérique Latine

Conférence des évêques de France

Ils nous précèdent

- **Maurice Parant**, ancien du Brésil (Recife), le 10/12/13 à 87 ans.
- **Jean Bideau**, ancien d'Haïti, le 14/12/13 à 92 ans.
- **Sœur Cécile Cheviet**, à 44 ans, à Saint-Laurent du Maroni en Guyane, le 17/12/13.
- **Dom Waldyr Calheiros**, évêque émérite de Volta Redonda au Brésil, le 30/11/13, à 90 ans.
- **Les parents** de Béatrix de Vaireilles, bénévole au CEFAL.
- **Jean Briant**, à 88 ans au Brésil le 4 février 2014.
- **Juanita Paglino**, en Équateur de 1939 à 1983, bénévole au CEFAL de 1984 à 1990, puis à Amnesty International, à 101 ans, le 22/2/14.
- **Joseph Servat**, ancien du Brésil, le 8/4/14 à 92 ans.
- **Maurice Barth**, dominicain engagé dans la solidarité avec l'Amérique Latine, le 16/4/14, à 98 ans.
- **Hervé Le Bot**, ancien d'Haïti, le 23/1/14, à 92 ans.
- **Tomas Balduino**, le 2/5/14 au Brésil à 91 ans : c'était l'un des évêques fondateurs de la CPT.
- **Marie-Angély Rebillard**, une

sœur de Ludovic Rebillard, le 23/4/14, à 91 ans.

- **La mère** de Marie-Noëlle Christien, le 1/6/14, à 94 ans.

Ils sont partis en Amérique latine

- **David Faou**, en Bolivie à Potosi.
- **Maud et Sylvain Collier**, à Santiago du Chili.
- **Clémence Le Moal et Domitille Ussel** en Équateur.
- **Cécile Despont**, à Cuernavaca au Mexique.
- **Juliette Rebour et Lisa Weisslinger** au Pérou.

Ils sont revenus d'Amérique latine

- **Marie-Paule Lebœuf**, de la République dominicaine.
- **Henri Burin des Roziers, Eugène Legemble, Georges Bonneval, Christian Monnay, Jacques Schwartz** du Brésil.
- **Floriane Louvet**, d'Argentine.
- **Émilie Rosas**, de Colombie.
- **Caroline Albenesius, Laure Bottinelli**, d'Haïti.
- **Anne-Lise Bedoin, Anne Minguet** du Pérou.
- **Henri Poittevin**, de Cuba.

Livres et revues

- **Gabriel Maire. Un prêtre français assassiné au Brésil, 1936-1989**, dans la collection « Signes des Temps », Karthala, 324 p. Le livre reprend les écrits de Gabriel, avant de partir au Brésil et ensuite les circulaires qu'il envoya régulièrement. Partisan infatigable de la justice sociale, il met sa vie en péril. D'après la justice, sa mort est la suite d'un crime crapuleux, alors qu'en réalité il a dû être commandité par les gens qu'il gênait.
- **Michel Jeanne. Prêtre français en terre ouvrière de Colombie : 1970-2003**, de José Fuquen et Marie Legrand, dans la collection « Signes des Temps » chez Karthala. Ce livre présente le parcours d'un prêtre diocésain de Rouen parti fidei donum en Colombie et qui s'est mis d'une façon définitive au service des travailleurs de ce pays.

● **Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres**, sous la direction de Philippe DUPRIEZ, éditions Lessius, diffusion cerf. 188 p. 2014. Le livre propose plusieurs textes récents et décapants de Joseph Comblin (1923-2011) sur la société et l'Église, ainsi qu'une dizaine de témoignages de théologiens qui l'ont bien connu, dont Carlos Mesters, Ivone Gebara, Marcelo Barros. Avant propos de Maurice Cheza et préface de Guy Aurenche.

● **L'Évangile sous les tropiques**, de Pierre Barruel, témoignage d'un dominicain sur sa mission au Brésil de 1946 à 2010. Préface du père Luc Lalire. Éditions La Thune Marseille 2013. 18 €

● **Plegaria por un Papa envenenado**, du colombien Evelio Rosero, Tusquets editores, 2014, 164 p. : une œuvre romanesque qui évoque la vie et la mort d'Albino Luciani, devenu le pape Jean-Paul I.

● **Dom Helder Câmara, Las huellas de un profeta**, de Chantal Joly. Éditions CEP, au Pérou : Adresse : Apartado 11-0107 à Lima. Original :

« Petite vie de Dom Helder Camara. L'empreinte d'un prophète ». DDB Paris 2010. Traduit par Jorge Alvarez Calderón.

● **Biografía de Alice Domon (1937-1977) – Las religiosas desaparecidas**, de Diana Beatriz Viñoles. Editora patria grande : edpatria@infovia.com.ar

Films

● **El limpiador**, du péruvien Adrian Saba. Eusebio nettoie les rues encombrées de cadavres. Il rencontre un orphelin. Histoire de tolérance et d'amour entre ces deux personnes.

● **Cristo Rey, une île, deux mondes** de Leticia Tonos (Haïti). C'est le nom d'un quartier pauvre de Saint-Domingue où les Haïtiens et les Dominicains se livrent une lutte sans merci.

● **L'homme aux serpents**, du français Éric Flandin. Documentaire passionnant sur un colombien qui parcourt son pays pour faire découvrir ses serpents et œuvrer à la préservation de la nature.

● **Il était une fois Verónica**, du brésilien Marcelo Gomes. Peinture d'une femme médecin à Recife.

● **Hipotesis**, de l'argentin Hernan Goldfrid. Un professeur soupçonne de meurtre un de ses étudiants.

● **Gloria**, du chilien Sebastian Lelio. Comédie dramatique sur le Chili contemporain : pays moderne où les générations d'avant ne gommèrent pas facilement 30 ans de dictature.

● **Les bruits de Recife**, du brésilien Kléber Mendonça Filho. La paranoïa sécuritaire pousse les gens à habiter de plus en plus haut, dans des tours.

● **Cristeros, un combat pour la liberté**, le film de Dean Wright sur l'épopée des *cristeros*, catholiques mexicains qui se sont battus pour leur foi entre 1926 et 1929, sort en France le 14 mai prochain.

● **El gran dragón**, film documentaire de Gildas Nivet et Tristan Guerlotti. Un voyage en Amazonie péruvienne à la recherche des origines de la médecine traditionnelle.

● **Le chemin**, du brésilien Luciano Moura. Un médecin part sur les routes à la recherche de son fils fugueur.

JUSTICE

Chili

● Un magistrat a lancé des poursuites contre neuf ex-militaires et ordonné leur placement en déten-

tion pour la disparition sous la dictature de Pinochet en 1973 de l'ancien prêtre et militant socialiste français Étienne Pesle de Menil.

AGENDA

- **L'exposition « Mémoires vives » qui évoque 50 ans d'histoire et de liens entre l'Église en France et l'Amérique latine circule en France à la demande du CCFD et des équipes de la Coopération missionnaire.** Après Toulouse du 10 au 16 juin, le CCFD prend le relais cet été dans son pavillon, à Lourdes. La province de l'Est de la Coopération missionnaire la fera circuler en octobre et novembre. Des contacts sont pris avec Grenoble.
- La prochaine **réunion des délégués** aura lieu à Quito en Équateur du 5 au 12 février 2016.
- La prochaine réunion des mis-

sionnaires français du Brésil aura lieu à Salvador de Bahia du 26 au 29 janvier 2015. Pour tout renseignement, contacter Antoine de Brye, délégué pour le Brésil.

● À l'occasion du 30^e anniversaire de l'assassinat d'André Jarlan au Chili (4 septembre 1984), une délégation de l'Église de France se rendra sur place pour célébrer son martyre.

● **La session pour les missionnaires de retour définitif en France** (prêtres, religieux(les) laïcs,) intitulée « Bienvenue » a lieu à Lisieux du 10 au 15 novembre 2014. S'inscrire : SNMUE, 58 av. Breteuil, 75007 Paris.